Laura Bellini



Mon imprudence préférée

Le cœur ne joue pas toujours selon les règles

Mon imprudence préférée

Le cœur ne joue pas toujours selon les règles

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384901823

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4

Chapitre 1 - Les règles que nous n'avions pas convenues 13

Chapitre 2 - Le prix du premier coup 25

Chapitre 3 - Quand le plan ne suffit plus 38

Chapitre 4 - Au-delà de la zone de sécurité 51

Chapitre 5 - Le droit de refuser 66

Chapitre 6 - Le risque que j'accepte de prendre 78

Chapitre 7 - Tout ce que nous n'avions pas dit 91

Chapitre 8 - Ceux auprès de qui l'on revient 104

Chapitre 9 - Le risque partagé à deux 115

Chapitre 10 - Sans distance de sécurité 128

Chapitre 11 - Ce dont j'ai vraiment besoin 142

Chapitre 12 - Une fissure dans la confiance 155

Chapitre 13 - Le prix des attentes des autres 166

Chapitre 14 - Une vérité qu'on ne peut pas réparer par une étreinte 179

Chapitre 15 - Toutes cartes sur table 192

Chapitre 16 - Une distance impossible à mesurer 206

Chapitre 17 - Mon propre chemin vers la vérité 217

Chapitre 18 - Le prix d'un véritable changement 229

Chapitre 19 - Tout ce qui nous appartient 241

Chapitre 20 - Mon imprudence préférée 253

INTRO

J'avais inscrit la première règle sur une feuille de papier avant même d'entrer dans le bâtiment : ne laisser personne changer les règles en cours de partie.

J'avais ajouté la deuxième quelques instants plus tard : ne pas tomber amoureuse de mon propre projet.

Je n'avais pas eu le temps d'en inventer une troisième, car c'était précisément à ce moment-là qu'un homme vêtu d'une chemise bleu marine m'avait ouvert la porte d'un immeuble ancien de Poznań et avait déclaré :

— Si vous comptez gagner, sachez qu'ici, personne n'attribue de points à la prudence.

Je l'avais regardé par-dessus ma valise.

— Et si je comptais simplement faire mon travail ?

— Alors vous serez la première personne à venir ici sans espérer quelque chose de plus.

Je n'avais pas répondu. Ce n'était pas faute d'arguments. J'en avais au moins sept, dont trois parfaitement utilisables dans une conversation courtoise. Simplement, cet homme souriait comme si ma réserve était à ses yeux bien plus intéressante que mon approbation.

Il s'était écarté pour me laisser passer.

— Nikodem Rataj.

J'avais immédiatement reconnu son nom.

Évidemment.

J'aurais dû me douter qu'un homme capable, dans ses courriels, de remettre en question la pertinence d'un modèle

mathématique sans présenter la moindre équation serait tout aussi insupportable en personne.

— Ada Sowińska.

Son sourire avait imperceptiblement changé.

— La mathématicienne.

— Le concepteur de jeux de société, avais-je répliqué sur le même ton que celui qu'il avait employé pour désigner mon métier.

— On aurait presque dit une accusation.

— Nous n'avons pas encore commencé à travailler ensemble.

Il avait ri doucement. Sa voix grave était agréable, ce que j'avais du mal à concilier avec le style agaçant de ses messages. Il semblait avoir un peu plus de trente ans, des cheveux sombres, des manches légèrement retroussées et le visage d'un homme qui faisait plus souvent les choses qu'il n'en parlait. Il n'était pas particulièrement élégant. En réalité, le seul détail trahissant son goût pour l'ordre était sa montre soigneusement ajustée au poignet.

Je l'avais remarquée parce que j'avais moi-même l'habitude de consulter l'heure chaque fois que je voulais reprendre le contrôle d'une situation.

Il était 16 h 42.

Il restait dix-huit minutes avant le début officiel de la résidence de création.

J'avais déjà établi un calendrier pour les deux premières semaines, élaboré cinq variantes de mécaniques de jeu et préparé un ensemble de critères permettant d'évaluer les décisions prises à partir d'informations incomplètes. J'étais venue à Poznań avec un objectif précis : créer un modèle

qui pourrait également servir en dehors du plateau de jeu, dans le cadre de recherches sur la coopération et la prise de décision.

Cette résidence me donnait accès à une équipe, à des participants pour les tests et à un financement pour le prototype. Elle représentait aussi une occasion de développer mon propre projet, que j'essayais depuis des mois de faire sortir des tiroirs du monde universitaire.

Je n'avais aucune intention de gâcher cette chance.

Surtout pas à cause d'un homme qui semblait considérer la spontanéité comme une compétence professionnelle.

L'intérieur de l'immeuble sentait le bois, le café fraîchement moulu et la peinture. Un ancien espace industriel avait été transformé en atelier. De hautes fenêtres donnaient sur une cour intérieure, des étagères remplies de boîtes de jeux longeaient les murs et une immense table occupait le centre de la pièce.

Un seul objet reposait sur son plateau.

Une enveloppe noire.

Nikodem avait remarqué mon regard.

— Je ne l'ai pas ouverte.

— Je vous félicite pour votre maîtrise de vous-même.

— Je suis plutôt curieux de savoir si vous allez ouvrir la vôtre.

Je n'aimais pas les provocations, surtout lorsqu'elles étaient aussi transparentes. Malgré cela, je m'étais approchée de la table.

Mon prénom était inscrit sur l'enveloppe.

ADA.

Juste en dessous, en caractères plus petits, figurait une phrase :

La confiance commence là où s'arrête la certitude.

J'avais retourné l'enveloppe. Elle n'était pas cachetée.

— C'est votre idée ?

— Non. Les organisateurs ont préparé des pochettes de bienvenue. J'ai déjà reçu la mienne.

— Et vous l'avez évidemment ouverte.

— Évidemment.

Je l'avais regardé.

— Qu'y avait-il à l'intérieur ?

— Une invitation à prendre une première décision.

— Laquelle ?

— Je ne peux pas vous le dire. Sinon, je vous priverais de la possibilité de prendre votre propre décision.

Pendant un instant, je n'avais pas su s'il m'agaçait ou m'intriguait davantage. Il n'essayait pas de regarder par-dessus mon épaule. Il se tenait à quelques pas de moi, adossé au bord d'une étagère, et attendait tranquillement, comme si ma décision avait réellement de l'importance.

J'avais ouvert l'enveloppe.

À l'intérieur se trouvait une carte portant une courte consigne.

Vous pouvez apprendre une information vraie concernant la personne avec laquelle vous allez travailler. En échange, vous devrez lui révéler une information vous concernant qui ne figure pas dans votre parcours professionnel.

Deux cases étaient imprimées en dessous : J'ACCEPTE et JE REFUSE.

J'avais pris le stylo posé à côté.

J'avais coché la case du refus.

Nikodem avait haussé les sourcils.

— Vous n'allez même pas demander ce que vous pourriez y gagner ?

— Je ne connais pas les conditions d'utilisation de ces informations.

— Ce n'est qu'un exercice.

— C'est précisément comme cela que les gens justifient le plus souvent les expériences mal conçues.

Il avait incliné la tête pour observer la case cochée.

— Et si je vous disais que l'information que vous pourriez recevoir est vraiment intéressante ?

— Je vous répondrais que vous essayez d'influencer le résultat.

— Donc la mécanique fonctionne.

— Non. La mécanique vient justement de révéler son défaut.

Pour la première fois, il avait cessé de sourire.

Il n'avait pas l'air vexé. Il donnait plutôt l'impression d'avoir enfin entendu quelque chose qui méritait véritablement une réponse.

— Quel défaut ?

J'avais reposé le stylo.

— Faire confiance à quelqu'un, ce n'est pas accepter une récompense en échange du franchissement de ses propres

limites. Si refuser signifie renoncer à une possibilité attrayante, le participant peut se sentir contraint de révéler quelque chose de personnel. Et dans ce cas, ce que vous mesurez, c'est sa sensibilité à la pression, pas sa confiance.

Il était resté silencieux un instant.

Puis il avait sorti un petit carnet de sa poche.

— Je peux noter ça ?

J'avais été surprise. Je m'attendais à une nouvelle plaisanterie ou à une défense brillante de son idée.

— Vous pouvez.

Il avait écrit quelques phrases. Sans se presser, sans faire semblant d'avoir toujours su ce que je venais de lui expliquer.

Ce petit geste m'avait plu davantage que je n'étais prête à l'admettre.

— Et vous ? avait-il demandé en refermant son carnet.

— Moi, quoi ?

— Vous arrive-t-il de prendre une décision que vous êtes incapable de justifier ?

J'avais pensé à ma cuisine, à Varsovie, au carton de livres qui se trouvait toujours sous la fenêtre depuis mon dernier déménagement et au message de ma mère auquel je n'avais pas répondu depuis trois jours. Elle me demandait si j'avais vraiment besoin de repartir pour plusieurs semaines alors que je commençais à peine à remettre de l'ordre dans ma vie.

Je n'avais parlé d'aucune de ces choses à Nikodem.

— Il m'arrive de faire des erreurs, avais-je répondu.

— Ce n'était pas ma question.

— Je sais.

Il m'avait observée un peu plus longtemps, mais n'avait pas insisté.

À la place, il s'était approché de la table et avait retourné l'une des cartes vierges qui se trouvaient sous l'enveloppe.

— J'aimerais que notre jeu permette aux gens de prendre des risques qu'ils ne regretteront pas simplement parce qu'ils ont perdu.

— Et moi, j'aimerais qu'ils sachent quels risques ils acceptent de prendre.

— Ces deux objectifs pourraient être difficiles à concilier.

— C'est pour cela qu'on nous a engagés tous les deux.

J'avais fait glisser ma carte, celle sur laquelle j'avais coché mon refus, jusqu'au milieu de la table. Nikodem avait posé à côté une seconde carte, provenant de sa propre enveloppe.

Sur celle-ci aussi, la case JE REFUSE était cochée.

Je l'avais regardé, incrédule.

— Vous avez refusé, vous aussi ?

— Je me suis dit que quelqu'un devait vérifier si le refus était réellement autorisé.

— Et vous avez vérifié ?

— Personne ne m'a encore mis à la porte.

J'avais éclaté de rire avant d'avoir eu le temps de me rappeler que cet homme me rendait folle depuis une semaine avec ses courriels.

Nikodem m'avait regardée avec une attention particulière, comme s'il venait de découvrir une règle inattendue régissant le fonctionnement de quelque chose de complexe.

Je n'avais pas immédiatement cessé de sourire.

Dehors, le soir tombait lentement. Dans l'immense atelier, des lampes ambrées s'étaient allumées, projetant leur lumière chaude sur la surface sombre de la table. Les voix des autres participants à la résidence nous parvenaient depuis le couloir.

J'aurais dû sortir mon ordinateur, vérifier ma présentation et rappeler à Nikodem que notre collaboration était soumise à des échéances précises.

Au lieu de cela, je lui avais demandé :

— Et si c'était à vous de décider si vous pouviez me faire confiance ?

— Maintenant ?

— Maintenant.

Il n'avait pas répondu tout de suite.

— Je vous ferais confiance pour ce qui est des règles, avait-il fini par dire. Mais je ne suis pas certain que vous me laisseriez voir ce qui se passe lorsque vous cessez vous-même de les respecter.

Il n'y avait aucune moquerie dans sa voix. C'était précisément ce qui m'avait empêchée de trouver une réponse pendant quelques instants.

J'avais vingt-neuf ans, mon propre travail, mon propre argent et une capacité soigneusement acquise à quitter les situations dans lesquelles quelqu'un cherchait à décider à ma place. Je savais combien il était difficile de retrouver son indépendance. Je ne voulais pas la remettre une nouvelle fois à l'épreuve.

Et pourtant, en regardant ce concepteur de jeux de trente-quatre ans, capable à la fois d'ébranler mes

convictions et de respecter mon refus, j'avais ressenti quelque chose de plus troublant qu'une simple curiosité.

J'avais envie de rester à cette table quelques minutes de plus.

Pas pour le projet.

Pour lui.

Nikodem avait légèrement reculé, me laissant le passage libre vers mon ordinateur et vers la porte. Ce geste si simple faisait que la décision m'appartenait entièrement.

J'avais tiré une chaise pour m'asseoir en face de lui.

— Montrez-moi, avais-je dit, à quoi ressemble un jeu dans lequel on peut refuser sans pour autant perdre.

Il s'était assis, mais avant de prendre les cartes, il m'avait regardée une nouvelle fois.

— Et si nous découvrions que nous devons tous les deux changer les règles ?

Cette fois-là, pour la première fois, je n'avais pas répondu immédiatement.

Car serais-je capable de faire confiance à quelqu'un qui ne me promettait pas la sécurité, mais me proposait d'apprendre ensemble à prendre des risques ?

Chapitre 1 - Les règles que nous n'avions pas convenues

Le lendemain matin, j'avais découvert que Nikodem Rataj possédait un talent particulier pour remettre mes décisions en question avant même que j'aie eu le temps de boire mon café.

Il avait disposé vingt-quatre pions en bois, trois piles de cartes et un petit sablier au centre de la table de conférence. Mon ordinateur se trouvait exactement à l'endroit où je l'avais laissé la veille, mais le planning que j'avais préparé était recouvert d'un plateau représentant un labyrinthe.

Ce n'était pas un hasard.

— Vous avez déplacé mes documents, avais-je déclaré en guise de bonjour.

— De quarante centimètres. Aucun document n'a été maltraité.

— En général, je demande la permission avant de modifier l'organisation de l'espace de travail de quelqu'un.

Nikodem m'avait regardée par-dessus sa tasse.

— Bonjour, Ada.

C'était la première fois qu'il prononçait mon prénom sans mon nom de famille. Il l'avait fait naturellement, sans insistance particulière, et pourtant cela avait produit un effet inattendu. Comme si nous nous connaissions depuis bien plus longtemps qu'une soirée.

— Bonjour, Nikodem. Rendez-moi mon planning, s'il vous plaît.

Il avait soulevé le plateau, révélant les feuilles.

— Je l'ai lu hier, quand tu as envoyé la version électronique. Il est excellent.

J'avais immobilisé ma main au-dessus des documents.

— Cette remarque me paraît suspecte.

— Il n'a qu'un seul défaut.

— Je le savais.

— Il suppose que les gens vont se comporter raisonnablement.

J'avais retiré mon manteau et l'avais accroché au dossier d'une chaise.

— Je ne suppose pas qu'ils seront raisonnables. Je pars du principe qu'on peut observer leurs comportements, puis les décrire à l'aide des probabilités.

— Donc, si je donne à un joueur la possibilité de trahir son partenaire, tu peux prévoir à quelle fréquence il le fera ?

— Avec des données appropriées, je peux estimer cette probabilité.

— Et s'il le trahit parce qu'il est amoureux ?

Je l'avais regardé.

— Il faudrait alors expliquer ce comportement.

— C'est précisément pour ça que tu as besoin de moi.

Je n'avais trouvé aucune réponse que j'aurais pu formuler sans sourire. Nikodem semblait satisfait, mais il ne cherchait pas à savourer sa victoire. À la place, il avait pris un pion dans le labyrinthe et l'avait posé devant moi.

Il était bleu marine, soigneusement poli et agréable au toucher.

— Essayons.

— Nous avons une réunion d'organisation dans dix minutes.

— Sept suffiront.

J'avais examiné le plateau. Quatre chemins menaient à un objectif commun, mais deux seulement permettaient d'avancer sans l'aide de l'autre joueur. À première vue, le jeu ressemblait à un casse-tête stratégique classique.

— Quel est l'objectif ?

— Atteindre le centre.

— Les conditions de victoire ?

— Soit nous y arrivons tous les deux, soit nous perdons tous les deux.

— Tu élimines donc la possibilité d'une victoire individuelle.

— Pour le moment.

Je m'étais assise en face de lui.

Nikodem avait poussé un paquet de cartes vers moi. Au dos de chacune figurait le mot CONFIANCE, imprimé en caractères si petits que, depuis l'autre bout de la table, il ressemblait à un motif décoratif.

— Chacun peut effectuer trois déplacements, avait-il expliqué. Ensuite, nous décidons si nous révélons le contenu de notre carte à l'autre.

J'en avais tiré une.

Lors du prochain déplacement, votre partenaire pourra vous bloquer. Si vous lui faites confiance sans vérifier, vous obtiendrez un passage supplémentaire.

— C'est un faux choix, avais-je fait remarquer.

— Pourquoi ?

— Parce que l'information concernant une éventuelle trahison provient du système lui-même. C'est le système qui crée la menace et récompense le joueur lorsqu'il choisit de l'ignorer.

— Les gens ne font-ils pas exactement la même chose ?

— Cela ne signifie pas que nous devrions concevoir notre jeu de cette manière.

Nikodem avait posé ses avant-bras sur la table.

— Je veux que le joueur ressente de l'incertitude.

— Et moi, je veux que ses décisions aient du sens. Si tu réduis tout à une manipulation des émotions, tu obtiendras une démonstration spectaculaire, pas un bon jeu.

— Et si tu réduis tout aux calculs, tu obtiendras un tableur avec des pions.

Pendant une seconde, nous nous étions regardés en silence.

Puis nous avions éclaté de rire tous les deux.

C'était la première fois que je reconnaissais intérieurement que mes confrontations avec Nikodem me plaisaient. Je n'aimais pas perdre une discussion. Je n'aimais pas non plus qu'on juge mon travail à partir de stéréotypes sur les mathématiciens. Pourtant, il ne cherchait pas à démontrer que j'en savais moins que lui. Il essayait de m'obliger à considérer le problème sous un autre angle.

C'était bien plus dangereux.

— Je propose une expérience, avais-je déclaré. Tu joueras selon ton intuition, moi selon mon modèle. Nous verrons ce qui se passe.

— Quel est l'enjeu ?

— Un café.

— Le perdant paie ?

— Le perdant reconnaît que l'autre avait raison.

— C'est beaucoup plus cher.

Durant les six minutes suivantes, nous avions disputé une partie qui s'était terminée par une catastrophe.

Pas parce que l'un de nous avait commis une erreur.

Après le troisième tour, j'avais découvert que Nikodem avait sacrifié sa propre possibilité de passage pour me permettre d'atteindre le centre. Nous n'avions jamais convenu d'une telle stratégie. Je n'avais pas non plus la possibilité de lui rendre la pareille.

Résultat, j'étais arrivée seule à destination.

Les règles avaient déclaré notre défaite.

— Tu vois ? avait-il demandé.

— Je vois un mécanisme mal conçu.

— Et pourtant, j'ai fait quelque chose qui t'avantageait.

— Sans me demander si j'en avais besoin.

Son regard s'était arrêté sur mon visage.

— C'est justement ce qui est intéressant.

— Quoi ?

— Ce qui t'énerve, ce n'est pas d'avoir perdu. C'est que je t'aie privée de ton choix.

J'avais reposé le pion.

Il avait raison.

Et je n'aimais pas qu'il l'ait compris aussi rapidement.

La réunion d'organisation était dirigée par Marta Wysocka, la directrice de la résidence. C'était une femme aux cheveux gris coupés court, dotée d'une voix calme qui parvenait à imposer le silence dans une pièce bien plus efficacement que n'importe quel éclat de voix.

Elle avait présenté le calendrier des six semaines de travail, les dates des tests et les modalités de financement. La résidence devait se conclure par une démonstration publique du jeu et une présentation devant des partenaires éditoriaux.

Cela, je le savais déjà.

En revanche, j'ignorais qu'un premier support promotionnel devait être préparé dès la troisième semaine.

— J'aimerais recevoir une proposition de personnages et une ébauche de l'histoire au plus tard vendredi prochain, avait annoncé Marta. Nos partenaires ont besoin de quelque chose auquel le public pourra s'identifier.

J'avais levé la main.

— Avons-nous déjà validé la nature des données utilisées pour concevoir les personnages ?

Marta avait regardé Nikodem.

— C'est essentiellement son domaine.

— Dans ce cas, j'aimerais participer à la validation des documents s'ils doivent présenter les mécanismes que nous allons créer ensemble.

— Bien entendu, avait-elle répondu.

Nikodem était assis à côté de moi. Dans la marge de son carnet, il avait dessiné un petit carré avant de le barrer d'une ligne diagonale.

Il ne semblait pas surpris par cette échéance.

Je l'avais noté, même si je n'avais pas encore de raison particulière d'y accorder de l'importance.

Après la réunion, Marta nous avait retenus près de la porte.

— Vous êtes l'équipe la plus solide que j'aie réussi à réunir. Ada possède une expérience de la recherche, Nikodem sait construire des histoires chargées d'émotion. Mais vous devez parvenir à vous entendre. Nous ne pouvons pas nous permettre de développer deux jeux concurrents.

— Je n'ai pas l'intention de créer un jeu concurrent, l'avais-je assurée.

— Moi non plus, avait répondu Nikodem.

Marta avait souri, visiblement soulagée.

— Parfait. Dans ce cas, j'attends votre première proposition commune demain après-midi.

Lorsqu'elle s'était éloignée, je m'étais tournée vers lui.

— Tu étais au courant de la date prévue pour les supports promotionnels ?

— Je savais qu'elle pourrait être avancée. Marta avait évoqué des discussions avec les éditeurs.

— Pourquoi ne m'as-tu rien écrit ?

— Je ne pensais pas que cela aurait une incidence sur ta partie du travail.

C'était la première fois de la journée que j'avais été véritablement irritée.

— Nikodem, si je dois garantir la fiabilité des mécanismes, je dois savoir comment ils seront présentés.

— D'accord.

— C'est tout ?

— Oui. J'aurais dû te le dire.

Il ne s'était pas excusé explicitement, mais il ne cherchait pas non plus d'excuses. Pendant un moment, j'avais étudié son visage, essayant de déterminer s'il comprenait réellement le problème.

— J'ai besoin d'accéder à tous les documents qui existent déjà, avais-je déclaré.

— Je vais préparer un dossier de travail. Il y a des esquisses, des idées en vrac et plusieurs versions inachevées.

— Tous les documents, Nikodem.

— Tous ceux qui concernent notre jeu commun.

Cette distinction paraissait raisonnable.

Je l'avais néanmoins gardée en mémoire.

L'après-midi, nous avions organisé notre première véritable séance de conception.

J'avais déployé sur la table le schéma de mon modèle décisionnel. Trois catégories d'informations, quatre niveaux possibles de confiance, les conséquences des choix révélés et dissimulés. Chaque décision devait influencer non seulement le résultat, mais également les possibilités qui resteraient accessibles par la suite.

Nikodem avait écouté sans m'interrompre.

Lorsque j'avais terminé, il avait examiné le schéma.

— C'est très élégant.

— Merci.

— Et absolument dépourvu d'êtres humains.

J'avais pris une profonde inspiration.

— Pourrais-tu développer cette remarque constructive ?

Il avait soulevé une carte.

— Imagine une femme qui peut sauver son expédition, mais qui doit pour cela avouer qu'elle a menti à un ami. Elle ignore comment il réagira. Elle sait seulement que la vérité lui donnera la possibilité de partir.

— C'est un exemple d'asymétrie d'information.

— Pour toi. Pour elle, c'est le moment où elle risque de perdre quelqu'un d'important.

— Je n'exclus pas les émotions de mon modèle.

— Mais tu ne leur laisses aucune place dans l'histoire.

Il avait rapproché sa chaise du schéma sans empiéter sur mon espace. Il sentait le café et une fragrance légèrement boisée. J'avais remarqué cette odeur malgré moi.

— Regarde, avait-il dit en désignant la partie centrale du diagramme. Ici, le joueur peut choisir entre la sécurité et la révélation d'une information. Que se passe-t-il si sa décision concerne une personne à laquelle il tient vraiment ?

Je n'avais pas répondu immédiatement.

J'avais imaginé une situation dans laquelle la vérité ne procurait aucun avantage mathématique, mais permettait à une autre personne de décider de son propre avenir.

Soudain, mon schéma m'avait semblé incomplet.

— Nous avons besoin de deux sortes de coûts, avais-je dit lentement. Un coût mécanique et un coût émotionnel. Le premier doit être quantifiable. Le second peut découler de l'histoire du personnage.

Nikodem s'était redressé.

— Exactement.

— Mais je refuse que l'enjeu émotionnel remplace le véritable libre arbitre du joueur.

— Ce n'est pas ce que je veux.

— Tu veux que les gens prennent des risques.

— Je veux qu'ils aient une raison d'en prendre.

Nos regards s'étaient croisés au-dessus de la feuille.

Pendant un instant, j'avais cessé de penser au diagramme.

Je distinguais une petite cicatrice près de son sourcil, une trace d'encre sur son doigt et cette manière qu'il avait d'attendre ma réponse. Il ne se pressait pas. Il ne remplissait pas le silence avec ses propres arguments.

C'était étonnamment agréable.

— Très bien, avais-je fini par dire. Essayons de créer un jeu dans lequel les émotions comptent, mais où les décisions appartiennent toujours aux joueurs.

Nikodem avait tendu la main.

— Marché conclu ?

J'avais regardé sa main.

Je ne voulais pas attribuer à ce geste une signification qu'il n'avait pas. Ce n'était qu'une manière ordinaire de confirmer notre collaboration.

Pourtant, lorsque je lui avais serré la main, j'avais remarqué qu'il ne cherchait pas à prolonger le contact. Il m'avait lâchée exactement au moment où j'avais desserré les doigts.

— Marché conclu, avais-je répondu.

À dix-sept heures trente, je lui avais envoyé la première version de nos principes communs.

Cinq pages.

Sans fioritures inutiles.

Vingt minutes plus tard, j'avais reçu sa réponse.

Presque tout me plaît.

J'avais soupiré et ouvert les commentaires.

À côté du dernier point, concernant la nécessité d'obtenir le consentement éclairé du joueur avant toute révélation d'informations, Nikodem avait écrit :

D'accord. Mais laissons aux gens la possibilité de se surprendre eux-mêmes.

J'avais relu cette phrase deux fois.

Puis j'avais ajouté :

À condition de ne pas leur réserver des surprises aux dépens des autres.

Sa réponse était arrivée presque immédiatement.

Dans ce cas, nous devrons tous les deux faire très attention.

Je m'étais adossée à ma chaise.

Il commençait à se faire tard. Derrière les fenêtres de l'atelier, les appartements s'éclairaient les uns après les autres, tandis que quelqu'un attachait son vélo dans la cour. J'aurais pu terminer cette journée avec le sentiment du devoir accompli. J'avais un premier modèle, une orientation commune et un co-auteur capable de repérer les faiblesses de mes idées.

C'était la seule chose à laquelle j'aurais dû penser.

Mais je me demandais si Nikodem me trouvait réellement intéressante en tant que personne ou s'il me considérait simplement comme une adversaire particulièrement difficile.

J'avais fermé mon ordinateur.

Je n'étais pas encore prête à reconnaître que la réponse à cette question pouvait avoir de l'importance pour moi.

Chapitre 2 - Le prix du premier coup

Le mercredi matin, Nikodem était arrivé à l'atelier avec deux cafés et une proposition que j'avais rejetée avant même qu'il ait terminé de la formuler.

— Nous n'allons pas créer des personnages à partir de nos expériences personnelles, avais-je déclaré.

Il avait posé une tasse devant moi.

— Je n'ai pas encore proposé de faire ça.

— C'est exactement ce que tu allais proposer.

— J'allais te demander si nous pouvions parler de ce qui rend un personnage fictif crédible.

J'avais regardé le café.

Il était noir, sans sucre.

Exactement comme celui que j'avais bu la veille.

J'ignorais s'il l'avait retenu ou s'il avait simplement deviné.

— Dans ce cas, je t'écoute, avais-je répondu.

Nikodem s'était assis en face de moi.

— À ton avis, un joueur peut-il faire confiance à un personnage dont il ne sait rien ?

— Il peut se fier à son comportement.

— Même s'il ne comprend pas ses motivations ?

— Cela dépend des conséquences de ses décisions précédentes.

— Et si son comportement va à l'encontre de ses propres intérêts ?

— Alors il faut une justification crédible.

Il avait souri.

— Donc, finalement, l'histoire t'intéresse.

— Ce qui m'intéresse, c'est la cohérence.

— Voilà une manière particulièrement élégante d'admettre que j'ai raison.

J'avais ouvert mon ordinateur.

— J'ai préparé une proposition définissant les conditions de notre collaboration.

— Évidemment.

— Tu ne sembles pas surpris.

— Après la journée d'hier, je serais surpris que tu n'aies pas également prévu un plan de secours en cas de défaillance de ton plan de secours.

J'en avais un.

Je n'avais aucune intention de le lui dire.

J'avais tourné mon ordinateur pour qu'il puisse lire le document.

Le premier point concernait notre objectif : en six semaines, nous devions créer un prototype jouable dans lequel la confiance influencerait les possibilités offertes aux participants, sans entraîner une récompense automatique de l'obéissance.

Le deuxième définissait nos responsabilités. Je concevais et vérifiais les mécanismes. Nikodem était responsable de la narration, des personnages et de l'expérience des joueurs. Les décisions concernant l'association de ces éléments seraient prises conjointement.

Le troisième point était le plus important.

Aucune information privée concernant les co-auteurs, les testeurs ou d'autres personnes réelles ne pouvait être utilisée dans le jeu ou dans les supports promotionnels sans leur consentement explicite.

Nikodem avait lu cette disposition deux fois.

— C'est raisonnable, avait-il dit.

— Je m'attendais à une objection.

— Je ne m'oppose pas aux règles simplement parce que quelqu'un les a mises par écrit.

— Tu donnes parfois une impression différente.

— J'aime vérifier pourquoi elles existent.

Il s'était installé plus confortablement.

— J'aimerais ajouter ma propre condition.

J'avais attendu.

— Nous ne pouvons pas écarter une solution uniquement parce qu'elle paraît inconfortable au premier abord. Chacun de nous doit pouvoir proposer une expérience. L'autre peut refuser d'y participer, mais doit au moins écouter la proposition.

J'y avais réfléchi.

— À condition que l'expérience ne transgresse aucune limite préalablement convenue.

— D'accord.

— Et que nous ne considérions pas un refus comme une attaque personnelle.

— Surtout quand c'est moi qui refuse ?

— Surtout quand c'est moi.

Il avait ri.